

INTRODUCTION

GENÈSE D'UN PROJET

La rencontre à l'École française de Rome de plusieurs chercheurs que leurs travaux amenaient à croiser la notion d'orthodoxie dans l'histoire du christianisme est au départ de ce volume. Ils ont décidé de travailler ensemble pour élaborer des outils qui permettraient d'avoir une compréhension historique de l'orthodoxie. Leurs interrogations ont rencontré celles que formulait parallèlement un groupe de recherches de l'Université de Californie à Berkeley. Grâce au soutien de l'École française de Rome et de la Fondation France-Berkeley, un programme de recherches commun a pu être engagé en 1995.

Le choix de dossiers spécifiques écartait d'emblée la possibilité d'embrasser l'ensemble de la période envisagée de l'Antiquité tardive à l'époque moderne. Il s'agissait au contraire de saisir les processus dans lesquels l'orthodoxie est constamment ré-élaborée, en concentrant l'investigation sur des situations ou des objets propices à de fortes problématiques. Une telle démarche impliquait une attention particulière aux méthodes de travail : confrontation systématique des dossiers dans une diachronie opératoire; formulation collective d'interrogations transversales; pratique d'une interdisciplinarité maîtrisée.

Trois rencontres (Rome, mars 1996 et janvier 1997; Berkeley, octobre 1997) et deux journées d'études (Paris, CARE-EHESS, novembre 1996 et décembre 1997) ont préparé la tenue d'un colloque en juin 1998 à l'École française de Rome. La première rencontre a été l'occasion d'une présentation et d'une confrontation des différents dossiers. La journée d'études de novembre 1996 répondait à la nécessité d'inscrire nos réflexions dans l'historiographie. Pour cela, Alain Le Boulluec, André Vauchez et Jacques Le Brun ont présenté un bilan historiographique et critique pour chacune des trois périodes concernées¹. Nos travaux ont pris une orientation plus théorique lors de la deuxième rencontre afin d'approfondir les problématiques transversales dégagées lors de la première. À Berkeley, les deux groupes de travail se sont rencontrés au complet pour la première fois et ont procédé à un premier échange de résultats. Une seconde journée d'études à Paris a permis de formuler une synthèse provisoire des acquis de nos réflexions collectives, organisée autour

¹ Voir Table ronde historiographique ci-dessous p. 303-342.

GENESIS OF THE PROJECT

A number of scholars interested in the concept of orthodoxy in the history of Christianity met at the *École française de Rome* in 1995 and decided to work together in order to identify new approaches to an historical understanding of orthodoxy or new methods for achieving it. At the same time, a research group from the University of California at Berkeley was working along the same lines. Thanks to the support of the *École française de Rome* and the France-Berkeley Fund, a joint research program was set up in 1995. The present volume is the result of four years of work by this group.

The choice of specific case studies determined from the outset that we would not cover the entire time-span ranging from late antiquity to modern times, but that by focusing instead on particular, significant situations or on questions which by their nature bring clear-cut issues to the fore, we would seek to understand how, in the course of such a long period, orthodoxy was constantly being redefined. Within this framework we paid close attention to our research methods, and in the end decided upon a systematic, diachronic comparison of the case studies while we also formulated a common set of questions to be applied to each case and favored an overall interdisciplinary approach.

Three meetings (Rome, March 1996 and January 1997; Berkeley, October 1997) and two workshops (Paris, CARE-EHESS, November 1996 and December 1997) paved the way to a colloquium, which was held in June 1998 at the *École française de Rome*. The first meeting in Rome was devoted to discussing the individual case studies and to drawing comparisons among them. Later, the November 1996 workshop enabled us to reflect upon our common work in relation to broader, historiographical concerns. We asked Alain Le Boulluec, André Vauchez, and Jacques Le Brun to offer a critical historiographical overview relative to each of the three major periods concerned.¹ Starting with our second joint meeting in January 1997, our work assumed a more theoretical orientation, one which enabled us to progress beyond the scope of our first meeting and to notice the emergence of clusters of significant issues common to a number of the different case studies under examination. At the Berkeley meeting the full contingent of

¹ Cf. Table ronde historiographique below p. 303-342. The editors of the volume would like to thank Robert Dodaro for his work on the English translation.

de quatre thèmes : Orthodoxy et pouvoirs institutionnels, Intériorisation de l'orthodoxie, Fonctions de l'orthodoxie, Orthodoxy et innovation. Les quinze communications du colloque final se sont distribuées entre ces quatre thèmes qui ont aussi fait chacun l'objet d'une table ronde pour laquelle des personnalités scientifiques extérieures aux deux groupes de recherche avaient accepté de rédiger un rapport ou de conduire la discussion. Les rapports et une synthèse des discussions sont publiés dans la seconde partie du présent volume à la suite des bilans historiographiques. En revanche, les communications sont éditées dans la première partie en ordre alphabétique, rendue chacune à leur singularité. En effet, ces éclairages thématiques ont permis des confrontations fécondes, mais ils n'épuisent pas l'intérêt propre des différents dossiers et ils ne prétendent pas être une grille de lecture pour étudier l'orthodoxie.

CONSTRUCTION D'UN OBJET DANS SON HÉTÉROGÉNÉITÉ MÉTHODOLOGIQUE

Dans la constitution du groupe de travail une première exigence a été la pluralité disciplinaire et méthodologique. Celle-ci peut être exprimée de différentes manières, selon le point de vue adopté : nos horizons disciplinaires sont la philologie, la théologie, la philosophie et l'histoire, religieuse ou non; notre bagage historiographique s'est sédimenté sur une rive ou l'autre de l'Atlantique, pour certains d'entre nous sur les deux²; nos analyses ont emprunté à différentes méthodes, à différentes sciences sociales.

Chaque dossier, sur la base d'un corpus de sources varié, met explicitement en œuvre l'outillage analytique propre à son domaine et propose un résultat qui contribue à éclairer contextuellement notre objet commun. Dans le cadre des interventions individuelles, la transdisciplinarité, définie comme pratique de l'emprunt méthodologique et/ou conceptuel à d'autres sciences sociales, a été peu tentée : Rebecca Lyman se réfère à Michel Foucault et aux mécanismes de la construction sociale de la « normalisation »; Éric Rebillard em-

² Dans la constitution du groupe autour d'un pôle français et d'un pôle américain, nous n'avons pas eu l'intention de proposer une confrontation entre deux types de pratiques historiographiques.

members from both groups met for the first time and exchanged reports on the results achieved so far. At a later date in 1997, the second Paris workshop brought the opportunity to compile a provisional synthesis of our collective reflections set out under four headings : 1) orthodoxy and institutional power, 2) the interiorization of orthodoxy, 3) the functions of orthodoxy, 4) orthodoxy and innovation. These themes in turn provided both the organizing structure for the 15 communications presented at the final colloquium held in Rome in 1998 and the topics for the round-table discussions which punctuated the proceedings. Invited scholars led these discussions and offered their own critical assessments and observations in formal responses to the papers presented during each session. These have also been included in Part II along with summaries of the ensuing discussions. The papers themselves are presented in Part I. The decision to publish them in alphabetical order according to the authors' names reflects our judgment that, although the organization of the round-table discussion around the four themes greatly clarified the perspectives and led to productive comparisons among the case studies, the themes do not provide a basic orientation to the different case studies, nor should they be understood as a general interpretative grid for studying orthodoxy.

METHODOLOGICAL APPROACHES

The initial project was meant to encourage and bring together a number of different academic disciplines and methods. Methodological diversity arose in part from the differences in our approaches to orthodoxy, a diversity in line also with a wide spectrum of academic backgrounds represented in the participants : philology, theology, philosophy, history, and history of religion. Our historiographical points of view derive from either side of the Atlantic Ocean, or from both sides.² Our analyses look to various methods from a number of distinct social sciences.

Each contribution examines a set of select historical sources to which the analytical tools proper to those sources are applied, and attempts to reach insights proper to each case's specific context while also shedding light on the common concern. A truly interdisciplinary approach, defined as a use of methodological and/or conceptual references from other social sciences, is found only in a limited number of cases. Rebecca Lyman refers to Michel

² By constituting two groups, French and American, we never intended to foster comparisons between two distinct historiographical approaches.

prunte à Howard S. Becker ses catégories d'analyse de la déviance; Susanna Elm renvoie à Pierre Bourdieu et Émile Durkheim.

D'autre part, un regard d'ensemble sur la première partie de ce volume permet de distinguer deux types de dossiers, dont le premier correspond à une quête de l'objet «orthodoxie» dans le cadre d'un moment historique spécifique : l'affaire des trois chapitres (Claire Sotinel), le procès de canonisation d'Hildegarde de Bingen (Laurence Moulinier), le dossier de Maïmonide en Provence (Nina Caputo) ou la querelle des investitures (William North). Dans le second sous-ensemble est privilégiée une étude des modalités discursives d'approche de l'orthodoxie (Helen Sillett, Victoria Morse, Daniel Caner, Robert Dodaro). Confrontation de deux tendances, l'une plus «historienne», l'autre plus «philologique», qui soulignerait en creux des traitements méthodologiques différentiels selon les périodes étudiées? Si l'argument joue assurément – les dossiers patristiques de l'Antiquité tardive sont plus philologiques – il n'est pas le seul facteur explicatif à prendre en compte³. On pourrait plutôt y voir des choix de positionnements divers par rapport à l'objet.

En opérant sur un corpus textuel limité, les communications qui privilégient l'étude de l'élaboration rhétorique de l'orthodoxie se placent à l'intérieur de l'objet étudié et cherchent à montrer de quelle manière un texte qui se définit d'emblée comme orthodoxe fonde discursivement cette orthodoxie. La richesse des dossiers tient ici dans le fait que chacun étudie un aspect spécifique de l'énonciation, du processus discursif (analyse des métaphores, des stratégies rhétoriques, des registres sémantiques ou argumentaires).

Les dossiers correspondant à des épisodes circonscrits de l'histoire du christianisme ont choisi d'interroger l'orthodoxie dans des moments où celle-ci paraissait le plus saisissable, sa définition dans le cadre d'un procès de canonisation ou d'une élaboration doctrinale, sa mise en question à l'occasion d'un conflit dogmatique, théologique, institutionnel. Ces dossiers choisissaient ainsi de désigner des champs où intervenaient des acteurs individuels (Bruno de Segni, Ambrogio Traversari, Gebeno, prieur d'Eberbach) ou collectifs (le prince, les évêques, le concile, pour reprendre la trilogie du dossier de Claire Sotinel, le collège des réviseurs généraux de la Compagnie de Jésus dans l'étude d'Antonella Romano) et c'est dans le travail d'analyse de ce champ,

³ Ne joue pas davantage une ligne de clivage qui serait due à des traditions historiographiques «nationales». On en prendra pour preuve les références bibliographiques générales convoquées dans les différents dossiers : anglo-saxonnes, italiennes ou françaises, elles sont largement partagées par tous.

Foucault and to the mechanisms of the social construction of «normalization»; Eric Rebillard borrows Howard S. Becker's category of deviance; and Susanna Elm includes the work of Pierre Bourdieu and Emile Durkheim.

Two types of case study seem to emerge from an overview of Part I of this volume. The first seeks to study orthodoxy from the point of view of a specific historical event : the Three Chapters controversy (Claire Sotinel), the canonization process of Hildegard of Bingen (Laurence Moulinier), the case of Maimonides in Provence (Nina Caputo) and the investiture controversy (William North). The second set looks to modes of discourse in relationship to orthodoxy (Helen Sillett, Victoria Morse, Daniel Caner, Robert Dodaro). Do these differing tendencies, one being more «historical» the other more «philological», indicate a need to adopt methodological biases which are appropriate to the different historical periods under examination? Even if support for this argument might be gathered from the case studies – it is certainly true that the patristic case studies from late antiquity tend to be more philological – neither concern, philological or historical, ever stands alone in any of the case studies as the sole factor taken into consideration.³ Instead, they can best be understood in terms of the different ways of envisioning orthodoxy.

Those contributions which focus on the study of the rhetorical setting of orthodoxy and employ a limited corpus of textual references assume a perspective on orthodoxy from inside of it. They do this by showing in what manner a text which is defined as orthodox also seeks to establish its orthodoxy through a specific mode of discourse proper to it. The richness acquired from the case studies which develop this approach derives from the fact that each contribution focuses upon a specific aspect of the speech and discourse patterns employed in the texts examined (analysis of metaphors, rhetorical strategies, semantic and argumentational categories).

Authors of those contributions which examine specific events in the history of Christianity have chosen to study orthodoxy at times in which it appeared to be most clearly in evidence as a concern, for example, the way it is defined in the context of a canonization process or of a doctrinal pronouncement, or its role at the heart of a dogmatic, theological or institutional conflict. These case studies

³ It is equally untrue that «national» historiographical traditions play any significant role in distinguishing among the methods adopted by participants. To demonstrate this point, it is sufficient to look at the general bibliographical references in the various papers. British and American, Italian and French works are cited across the board.

où ont été identifiés des rapports de pouvoir, des lignes de tension, des conflits de légitimité, qu'on a cherché l'orthodoxie.

Au total, chacun des dossiers met en lumière un processus, finit par proposer une définition de l'orthodoxie comme négociation. C'est ainsi que les deux types de démarches mises en œuvre au cours de ce travail collectif se rejoignent : l'analyse philologique éclaire les aspects discursifs de ce processus, l'analyse historique ses aspects institutionnels, normatifs, dans l'ordre de la *doxa* comme de la *praxis*.

La pluralité disciplinaire et méthodologique confère à l'ouvrage un second caractère distinctif : l'hétérogénéité de ses objets se double d'une hétérogénéité d'échelles des analyses proposées. Une première différence d'échelles est manifeste, celle des durées : micro-analyse des mécanismes d'intériorisation de l'orthodoxie à l'œuvre chez l'humaniste camaldule Ambrogio Traversari, saisi par Cécile Caby au sein d'une toile institutionnelle et culturelle filée en plan rapproché; parcours de trois siècles par Caroline Humfress dans l'étude de la co-implication de l'institution judiciaire et de l'institution ecclésiastique pour la construction d'une orthodoxie pendant l'Antiquité tardive. Mais l'hétérogénéité d'échelles intervient, sur l'ensemble des dossiers, à trois autres niveaux : entre le local et l'universel, entre la règle et la loi, entre la gradation et le principe d'une appréhension globale de la qualité d'orthodoxie.

Le rapport entre un espace «local» et un espace «universel», pointé par Alain Le Boulluec, à partir des travaux de Robert Markus, met en évidence la sujétion de l'identification d'un corps de doctrine orthodoxe à l'assignation d'un lieu ecclésial, le passage de cet échelon local à l'établissement d'une légitimité universelle restant problématique quant à l'analyse de sa déduction. Les recherches de Claire Sotinel sur la clôture de la communion aquiléenne et les interrogations de Pierre-Antoine Fabre sur les modalités du passage du procès informatif local au procès apostolique universel dans les enchaînements de la progression d'une cause de canonisation rejoignent ce même constat d'hétérogénéité entre les champs de pertinence de la définition d'une orthodoxie.

En second lieu, l'élaboration d'une orthodoxie présuppose les lois dont elle produit les règles et se place tout entière dans un passage, par définition discontinu, entre l'infiniment grand des lois dont elle se réclame et l'infiniment petit, en droit indéfini, des règles qu'elle établit.

Enfin, dans le prolongement de ce second aspect (comme le montrent, par exemple, les débats suscités par les recherches de Daniel Caner, mais aussi les travaux d'Antonella Romano sur la «demande d'orthodoxie» à tous les échelons de la hiérarchie jé-

focused upon particular settings in which it was possible to isolate individual actors (Bruno de Segni, Ambrogio Traversari, Gebeno, the prior of Eberbach) or collective ones (the prince, the bishops, the council in Claire Sotinel's trilogy, the college of general revisers in the Society of Jesus in Antonella Romano's study), and examined orthodoxy through an analysis of power relations, tensions and conflicts over legitimacy.

Contributions from the two sets finally shed light on a process and suggested a definition of orthodoxy as negotiation. In this sense, both perspectives tended toward a convergence in the course of the collective research. Philological analyses clarified the aspects of this process linked to the structure of discourse, while the historical analyses enhanced understanding of those aspects connected with institutions and norms, so that in the end elements connected with both *doxa* and *praxis* could be brought together.

The multiplicity of academic disciplines and methods represented in the project results in a second distinctive feature of the book : the heterogeneity represented in the modes of orthodoxy studied is replicated in the heterogeneity of scale at work within the different analyses. The first variation in scale can be observed in the diversity of time periods considered within the various studies in the volume. Thus, Cécile Caby offers a cultural and institutional close-up portrait of the Camaldolese humanist Ambrogio Traversari in which a micro-analysis of the mechanisms by which orthodoxy is internalized is presented. Caroline Humfress, on the other hand, takes an overview of three centuries in her study of the common involvement of judicial institutions and the Church in the construction of orthodoxy during late antiquity. Heterogeneity of scale appears moreover at three other levels in the case studies : in the contrasts between local and universal contexts, between rules and law, and between gradual processes and the principle of a fixed, global perspective on orthodoxy.

The relationship between «local» and «universal» space, analyzed by Alain Le Boulluec following Robert Markus's work, shows that orthodox doctrine depends first on ecclesial localizations. The process by which this determination of orthodoxy within a local context later achieves universal legitimacy remains problematic in our analyses. A similar conclusion as to heterogeneity is drawn from Claire Sotinel's research on the Aquilean community, and from Pierre-Antoine Fabre's work on the transition involved in the canonization process from the initial, local investigation to the general, more universalized, apostolic process : both procedures underline the heterogeneous character of the fields or contexts in which the definition of an orthodoxy is worked out.

Secondly, orthodoxy presupposes a set of laws from which it

suite au XVI^e siècle), l'hétérogénéité intervient dans le rapport entre la globalité nécessaire d'une définition de l'orthodoxie et les gradations effectivement liées à son application, un rapport qui ne peut être compris que dans l'exercice d'un changement radical de point de vue, seul capable d'articuler deux appréhensions de l'orthodoxie irréductibles en droit.

Ces variations d'échelle conduisent à définir l'orthodoxie dans l'articulation de deux durées, celle qui tend, selon la tradition, à établir l'orthodoxie comme une catégorie de longue durée irréciliable avec la variation de fait de ses mises en œuvre, et celle qui tend, selon l'expérience du travail historique, au discernement de formules spécifiques d'élaboration de l'orthodoxie irréductibles à la perspective d'un développement ou d'une maturation dogmatiques continus. Il a fallu, pour se placer à cette échelle du travail historique, inscrire l'opération historiographique à une tout autre échelle, dans une perspective diachronique.

DÉFINIR L'ORTHODOXIE

Travailler à cette échelle soulevait des problèmes de vocabulaire qu'il était nécessaire de prendre en charge. Nous avons écarté toutefois la possibilité d'une définition préalable pour servir de base à la réflexion commune. Cela permettait de garder nos distances par rapport à toutes les définitions qui ont été formulées au cours de l'histoire du christianisme, car elles sont elles-mêmes le produit de l'orthodoxie et relèvent par conséquent de l'analyse de l'historien. La définition lexicale n'a ainsi été conçue ni comme un moyen, ni comme une fin. Nous n'avons pas cherché à «définir» l'orthodoxie dans l'histoire du christianisme, mais à observer de quelle manière elle est définie, maintenue et remise en cause, à analyser sa mise en œuvre dans des situations historiques données.

Nous avons en revanche été attentifs à définir, sinon les concepts, du moins les outils historiques utiles pour approcher notre objet. Des notions comme celle d'autorité, de contrainte, d'expertise, de consensus ont ainsi été constamment éprouvées, précisées, redéfinies. L'expertise, par exemple, procure une autorité en

produces rules through a non-linear process leading from an infinitely large scale of laws to an infinitely small scale of legally undefined rules.

Finally, in the extension of this second aspect (as it emerges in the debates which arose from Daniel Caner's research, and in Antonella Romano's work on the «requirement of orthodoxy» at every level of the Jesuit hierarchy in the sixteenth century), heterogeneity characterizes the relation between the global overview necessary for any definition of orthodoxy, and its gradual implementation through a series of steps which are effectively linked to its application. This relationship can be grasped only through a radical change of point of view, one capable of articulating two perceptions of orthodoxy irreducible by nature.

This variety of scales leads to a definition of orthodoxy in the context of two distinct time frames, the first of which, according to tradition, tends to understand orthodoxy as a durable category irreconcilable with the vicissitudes of individual events while the second, founded as it is upon the results of historical research, uncovers specific formulations of orthodoxy which cannot be fit into the framework of a continuous development or maturation of dogma. Only the perspective from within a very long time frame allows one to overcome the contradictions inherent in these two positions.

DEFINING ORTHODOXY

Working within this longer time frame required first a thorough review of principal terms. We rejected, however, the possibility of arriving at a common definition of orthodoxy prior to our discussion. This stance allowed us to maintain a critical distance from all the definitions of orthodoxy which arose during the course of the history of Christianity and which, indeed, were themselves products of orthodoxy and therefore fitting objects of study for the historian. Lexical definition provided neither a mean to nor an objective for our research. We did not seek to «define» orthodoxy in the history of Christianity. Our aim was to understand how it was continually defined, preserved and possibly challenged, and to analyze its application in concrete historical situations.

Our decision not to begin our study with a prior, common definition of orthodoxy did not prevent us from defining a set of historical tools useful to our researches. Concepts such as authority, coercion, expertise, and consensus were constantly tested and re-tested, refined and redefined. Expertise, for instance, provides a source of authority at the same time as it also brings into

même temps qu'elle relativise l'autorité au service de laquelle elle est mise, dans la mesure où l'expertise trouve sa limite dans la contre-expertise. Jean de Jérusalem le rappelle aux représentants du parti anti-pélagien qui tendaient à faire passer l'expertise d'Augustin pour une autorité dans le débat théologique en cours. Les censeurs de la Compagnie de Jésus tirent de leur statut d'expert à la fois leur autorité de gardiens de l'orthodoxie et une autorité pour la négocier.

D'autre part, l'étude de l'orthodoxie fait elle-même intervenir la question de la définition à trois niveaux distincts. En premier lieu, l'élaboration d'une définition est souvent l'enjeu du processus d'orthodoxie. L'enquête d'Éric Rebillard sur la controverse pélagienne met en évidence le rôle capital joué par la recherche d'une définition de la grâce, à la fois fruit du débat et pierre de touche de la (non) orthodoxie de Pélage. D'autres travaux réfléchissent sur l'orthodoxie comme outil de définition : c'est le cas des études portant sur les hérésiologues que sont Épiphane de Salamine (Rebecca Lyman) et Théodoret de Cyr (Helen Sillett), de la réflexion de Caroline Humfress sur la façon dont l'orthodoxie est co-définie par les experts ecclésiastiques et l'autorité impériale, de l'analyse que propose Robert Dodaro de l'*aptum* pour «évaluer différentes expressions de la doctrine chrétienne sur le spectre orthodoxie-hétérodoxie».

À un deuxième niveau, l'orthodoxie impose des définitions : définition des limites de la communauté, comme le rappelle Rebecca Lyman, tout en mettant en garde contre une vision réductrice exclusivement sociologique de l'orthodoxie, définition de l'identité même de la communauté comme le démontre Nina Caputo dans le cas de la controverse autour de l'œuvre de Maïmonide parmi les juifs de Provence. L'orthodoxie fait aussi œuvre de définition à l'intérieur de la communauté, devenant critère de distinction des moines de Daniel Caner, des évêques de Susanna Elm, des érudits de Cécile Caby.

Enfin, et peut-être surtout, l'orthodoxie, si intimement mêlée de questions de définition, se dérobe à sa propre définition. Comme le suggère la démonstration de Pierre-Antoine Fabre, l'orthodoxie «ne se définit pas elle-même, mais apparaît comme toujours définie, et par là même indéfinissable.»

Le refus d'une définition préalable pose néanmoins la question de savoir si, à travers la longue durée, il s'agit toujours du même objet «orthodoxie». Cette indécision n'a pas disparu au cours de nos travaux, mais s'est imposée comme un de leurs résultats. Accepter cette donnée, regarder l'orthodoxie comme un processus et non comme un contenu apparaît comme une condition nécessaire pour la rendre saisissable par l'historien. Ces exigences mises au cœur de la réflexion collective de préférence à des définitions et à un lexique, qui nous auraient enfermés dans un registre dogmatique, ont permis aussi de construire autrement la perspective diachronique.

perspective the authority in whose service it works, in so far as this authority is limited by any counter-expertise. The anti-Pelagian party was reminded of this limitation by John of Jerusalem as it was trying to pass off Augustine's theological expertise as an authority in the debate underway. The Society of Jesus's censors drew from their status as experts their authority as guardians of orthodoxy as well as the authority to negotiate orthodoxy.

At the same time, within the study of orthodoxy, the issue of definition has to be analyzed on three different levels. First, orthodoxy as a process is often geared toward establishing a definition of orthodoxy. Eric Rebillard's work on the Pelagian controversy demonstrates the central importance of the quest for a definition of grace, one which appears both as a final product of the controversy and as a proof of Pelagius's (non) orthodoxy. Other contributions envision orthodoxy as a means defining orthodoxy. The studies on the heresiologists Epiphanius of Salamis (Rebecca Lyman) and Theodoret of Cyrus (Helen Sillett) are cases in point. Caroline Humfress focuses on the joint action of ecclesiastical experts and imperial authority in the definition of orthodoxy, while Robert Dodaro proposes an analysis of the *aptum* intended to «evaluate different expressions of Christian doctrine along the spectrum of orthodoxy-heterodoxy.»

On a second level, orthodoxy prescribes a series of definitions. Rebecca Lyman demonstrates that orthodoxy defines the boundaries of the community, and argues against a narrow, exclusively sociological approach to it. Nina Caputo's research on the controversy over Maimonides' work, which arose in the Jewish milieu of Provence, explains how orthodoxy partakes of the definition of the community's identity. Inside the community, orthodoxy becomes a criterion of differentiation, whether for Daniel Caner's monks, Susanna Elm's bishops or Cécile Caby's scholars.

Last but not least, orthodoxy tends to evade its own definition. Pierre-Antoine Fabre's study is partly devoted to this aspect of «orthodoxy which does not define itself, but nevertheless appears ever defined and thereby impossible to define.»

However, the refusal of an agreed, prior definition poses the question whether the «orthodoxy» under consideration in our researches remains constant, given also that these studies cover a long period of time. The conclusions of our researches do not diminish but, on the contrary, confirm the uncertainty behind the question. To grasp orthodoxy, the historian must envision it as a process and not a content. By adopting such a perspective in our collective work, and by refusing to offer a set of definitions and fixed, technical terms, we hoped to avoid the risk of dogmatism, and to suggest a new diachronic approach to orthodoxy.

ORTHODOXIE ET DIACHRONIE

Les questions que nous rencontrons au sujet de l'orthodoxie pour les différentes périodes de l'histoire du christianisme semblaient relever des mêmes problématiques, constat qui a été important pour la décision initiale de travailler ensemble sans tenir les différences de contextes historiques pour *a priori* pertinentes.

Comme l'illustrent les titres des différentes communications, aucun effort n'a été fait pour tenter d'assurer une étude continue diachroniquement : la période la plus ancienne des trois premiers siècles n'est pas traitée; les IV^e et V^e siècles sont sur-représentés; les deux dossiers médiévaux paraîtront aborder des objets marginaux ou du moins périphériques par rapport aux grands dossiers des hérésies médiévales; l'époque moderne présente les mêmes lacunes. C'est donc un parti pris initial que le choix de dossiers spécifiques qui excluait le projet d'écrire une histoire linéaire de l'orthodoxie.

C'est ce qui a conduit nombre de nos travaux à tourner autour de périodes de crise, où l'orthodoxie se donne à saisir sur un mode privilégié, mais particulièrement difficile, puisqu'elle apparaît et disparaît à la fois quand elle est mise en cause. L'orthodoxie devient alors d'un même mouvement ce qui s'efface et ce qui fait surface : ce constat porte à prêter aux périodes de crise un statut épistémologique tout à fait particulier dans l'ordre historiographique. Elles ont une fonction critique pour le travail de l'historien lui-même qui est d'inscrire ces moments de crise dans la perspective, essentiellement non-linéaire, discontinue, d'une redéfinition permanente des modalités d'exercice de l'orthodoxie.

La diachronie permet de se démarquer aussi d'une lignée historiographique qui est aujourd'hui encore dominante, en particulier dans le champ de l'histoire des dogmes, et que tout historien qui ne veut pas faire l'économie de la question du contenu de l'orthodoxie rencontre : la thèse du développement de la doctrine chrétienne⁴. Or, d'une part l'orthodoxie dénonce comme contraire à elle toute innovation et d'autre part la thèse du développement est aveu d'un changement, d'une évolution, en somme d'innovations. Il faudrait donc trier entre les développements orthodoxes de l'orthodoxie et ceux qui conduiraient à l'hérésie : c'est non seulement hors de la portée de l'historien, mais contraire à une démarche scientifique qui refuse tout engagement confessionnel.

Notre projet de confronter des champs de compétences historiques chronologiquement éloignés répondait à la volonté d'écarter

⁴ Alain Le Boulluec, dans son exposé historiographique, a rappelé l'influence exercée par *L'essai sur le développement de la doctrine chrétienne* de John H. Newman dont la « méthode continue de modeler (...) nombre d'enquêtes savantes ».

ORTHODOXY AND THE DIACHRONIC PERSPECTIVE

It appeared to us that throughout different historical periods, the various questions raised by orthodoxy had a common foundation. This conviction prompted us to collaborate without considering that differences of historical contexts were pertinent a priori.

It can be readily observed from the titles of the contributions that we never intended to offer a diachronically continuous study of orthodoxy. For example, the first three centuries are virtually omitted from consideration, while close attention is paid to the fourth and fifth centuries. Both studies on the Middle Ages seem to dwell on themes which might appear marginal or peripheral if one compares them to well-known, important cases concerning medieval heresies, and the modern era is treated in similar terms. In sum, our initial decision to limit consideration to specific cases ruled out an effort to compose something approaching a linear history of orthodoxy.

As a result, a significant part of our contributions is devoted to concerns over orthodoxy as they arise in historical moments of crisis. While it is true that orthodoxy is more easily observed in such periods of crisis, it is also true that when it becomes a matter of close scrutiny under these circumstances, it simultaneously appears and disappears, thus rendering it particularly difficult to study. Orthodoxy both surfaces and withdraws from view in one and the same movement. For this reason, periods of crisis hold an uncommon, quite specific epistemological status in historiography. Moments of crisis play a critical role in the work of the historian whose task it is to insert these periods in the essentially non-linear perspective of a permanent process whereby the modes of orthodoxy are continuously redefined.

This diachronic perspective makes it possible to distinguish our approach from a historiographical heritage still dominant, particularly in the history of dogma, and which cannot be ignored by any historian who is interested in questions concerning the content of orthodoxy: the thesis of the development of Christian doctrine.⁴ Orthodoxy rejects any innovation as contrary to itself; yet the development thesis is based on change, evolution and innovation. As a consequence, it becomes necessary to set orthodox developments of orthodoxy apart from those developments which lead to heresy. Not only does such a task lie beyond the historian's

⁴ In his historiographical presentation, Alain Le Boulluec stresses the importance of John H. Newman's *Essay on the Development of the Christian Doctrine*, whose «method still determines how many studies are performed.»

une autre tendance de l'historiographie, historicisante celle-ci, qui, en posant le problème dans des chronologies très strictes, a été amenée à déplacer l'interrogation en direction des hérésies. Faute en quelque sorte de pouvoir étudier ce qu'est l'orthodoxie, l'attention au contexte historique permet de saisir les mécanismes discursifs et institutionnels qui créent les hérésies ou dans lesquels elles apparaissent. Il faut noter que, dans cette approche, l'orthodoxie reste toujours au singulier face au pluriel restitué avec leur dimension historique aux hérésies.

Une difficulté, voire une objection soulevée au cours des discussions, était de parler de l'orthodoxie indépendamment des cadres institutionnels, différents selon les lieux et les époques, dans lesquels elle est définie, maintenue ou remise en cause. Cette liberté théorique ou épistémologique nous a permis au contraire de constater que faire de l'établissement de cette histoire des cadres institutionnels un préalable à notre étude nous aurait détourné du cœur du problème.

Le rapprochement des dossiers de Claire Sotinel (la question des Trois Chapitres au VI^e siècle) et de William North (la dispute du «*pravilegium*» au XII^e), qu'aucune considération strictement historique n'impose, montre bien que l'évolution des rapports entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel, leur définition plus précise au XII^e siècle en termes de compétences, n'est pas essentielle, dans la mesure où le rapprochement rend manifeste que l'orthodoxie, pas plus qu'elle ne contribue à fixer l'institution, n'est fixée par elle, mais entraîne une permanente redéfinition ou négociation de ses limites. Si l'historien peut retracer la construction d'un cadre institutionnel qui fixe des hiérarchies, les deux dossiers montrent que l'orthodoxie ne se laisse pas enfermer dans ce cadre : au contraire, il apparaît même qu'elle peut être utilisée pour le défaire.

Claire Sotinel constate dans le dossier des Trois Chapitres que «l'unique légitimité énonçable pour porter une sentence d'orthodoxie est d'être orthodoxe»; Pierre-Antoine Fabre relève de son côté, à propos des procès d'Ignace de Loyola, qu'une décision d'orthodoxie est «orthodoxe parce qu'elle est une décision». Ces formules soulignent bien la nécessité d'aller au-delà de ce qui paraît relever de contextes différents.

Corrélativement, le développement et la discussion des travaux réalisés fait apparaître une tension entre le souci de maintenir la particularité ou la spécificité des terrains affrontés, des contenus ou des énoncés d'une orthodoxie, et la tentative d'une modélisation générale, formalisante, des procédures d'élaboration de ces énoncés. Le parti-pris de travailler sur des dossiers spécifiques n'a pas tant abouti toutefois à dégager la particularité de «moments» historiques, ce qui mettrait l'orthodoxie hors d'atteinte de l'analyse histo-

reach, it is also contrary to a scientific approach which excludes any kind of confessional religious engagement.

By comparing studies on periods chronologically remote from one another, we also wanted to avoid another historiographical trend which represents historicism and which concentrates the examination on heresies through the perspective of strictly defined chronological periods. Given the difficulties involved in studying orthodoxy in itself, attention to its historical contexts leads to an understanding of the linguistic or rhetorical and institutional mechanisms that create heresies or in which they appear. Approaching orthodoxy in this way results in a perception of it as a unified concept standing out against a multiplicity of heresies considered in their own historical dimension.

During the discussions, debate arose over the wisdom of speaking about orthodoxy independently from institutions which vary historically and geographically. However, this theoretical or epistemological detachment enabled us to realize that if we had chosen to focus on the history of orthodoxy in a manner closely linked to particular institutions we would have missed the point.

Comparison of the contributions of Claire Sotinel (the Three Chapters controversy in the sixth century) and William North (the «privilegium» dispute in the twelfth century) – which a strictly historical approach would not have encouraged – clearly demonstrates that the evolution of the relationship between spiritual and temporal powers – the most precise way in the twelfth century of framing these institutional prerogatives – is not an essential factor in understanding orthodoxy. Instead, comparison of the two powers shows that orthodoxy was neither a factor in the consolidation of the institutions in question nor was it consolidated by them, but that throughout these crises orthodoxy itself underwent a constant redefinition and negotiation of its limits. Even though it is possible to sketch a historical construction of an institution concerned with establishing hierarchies, both Sotinel and North show that orthodoxy cannot be confined to such an institutional framework. On the contrary, it appears that appeals to orthodoxy can be used to undermine it.

In her contribution on the Three Chapters controversy, Claire Sotinel writes that «the only way to express the legitimacy of an orthodox declaration is for the person who makes it to be orthodox.» Pierre-Antoine Fabre, who studies Ignatius of Loyola's canonization processes, states that an orthodox decision is «orthodox because it is a decision.» These conclusions underscore the need to look beyond the confines of different historical contexts in order to understand orthodoxy.

At the same time, discussion of our work in its later phases

rienne (ultime ruse de l'histoire chrétienne de l'orthodoxie à l'œuvre dans la critique historique de l'historiographie chrétienne traditionnelle de l'orthodoxie?) qu'à discerner des dispositifs singuliers dont une approche diachronique autorise la construction transversale, en même temps qu'elle en garantit l'autonomie et la responsabilité critique.

De nos travaux aux uns et aux autres, et surtout de leur confrontation au cours des trois années de fonctionnement du groupe de recherches, il ressort que l'orthodoxie gagne donc à être étudiée comme un processus permanent et discontinu. Elle apparaît en définitive comme le processus complexe, mettant en jeu des institutions et des mécanismes d'intériorisation, dans lequel est pour ainsi dire refoulé le fait, rappelé par Bruno Neveu, que «l'énoncé est un prononcé» et elle ne peut donc pas être étudiée seulement comme le produit de cette énonciation-prononciation.

Susanna ELM
Pierre-Antoine FABRE
Éric REBILLARD
Antonella ROMANO
Claire SOTINEL

revealed a tension between the determination to maintain the specificity and individuality of each particular topic and of the contents and the expressions of orthodoxy found therein, and, on the other side, the attempt to draw up a general model of the procedures by which these separate expressions of orthodoxy are set out. The decision to focus on specific topics has not led exclusively to an understanding of particular historical «moments», a result which would place orthodoxy beyond the reach of historical analysis (thus, perhaps, to appear as the final ruse of a Christian history of orthodoxy at work in the historical critique of a traditional Christian historiography of orthodoxy). The diachronic approach authorizes attention to a multiplicity of particular cases considered both individually and in relation to each other, at the same time that it assures autonomy and the responsibility to maintain a critical stance.

Our various case studies, and above all the comparisons we drew from discussing them over the past three years in the context of the research group, show the fruitfulness of studying orthodoxy as a non-linear and permanent process. Orthodoxy appears finally as a complex process, involving institutions and mechanisms of interiorization, a process which results in the repression of the awareness that «*l'énoncé est un prononcé*» (Bruno Neveu), so that orthodoxy cannot be studied any longer exclusively as the product of this *énonciation-prononciation*.

Susanna ELM
Pierre-Antoine FABRE
Éric REBILLARD
Antonella ROMANO
Claire SOTINEL